

# 2000 ans de retard !

**E**t si l'Histoire n'était qu'un éternel recommencement ? Michael Fontaine s'applique à le démontrer dans une récente étude parue dans *Foreign Affairs* sous le titre : «What Rome Can Teach Us Today : Ancient Lessons for Modern Politics» (\*).

Le parallèle établi entre l'Empire romain et l'actuel empire états-unien est saisissant. D'abord, de par leur étendue géographique : «Rome antique était un village qui a grandi dans un empire mondial. Au sommet de sa portée territoriale, en l'an 117 de notre ère, il s'étendait des îles britanniques à la Mésopotamie et du Rhin au Sahara.»

Autre similitude insoupçonnée : le niveau de vie. Avant l'effondrement de l'Empire romain d'Occident à la fin du V<sup>e</sup> siècle, les Romains bénéficiaient d'un niveau de vie que cette région du monde ne retrouvera que longtemps plus tard, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : «Ils avaient des toilettes à chasse, des comptoirs en granit, le chauffage à l'intérieur, et même la prothèse esthétique.»

Il n'y a, toutefois, toujours pas de similitude temporelle : l'histoire de Rome couvre plus d'un millénaire, alors que celle des Etats-Unis est toute récente. Toutefois, rien n'indique que le nouvel empire soit en fin de vie. Loin de là.

Sur le plan politique, le pouvoir qui a rendu possible pareils progrès dans l'Antiquité, avait pour mot d'ordre «Senatus Populusque Romanus» (SPQR) ou «le Sénat et le peuple de Rome ». Une devise très actuelle qui met en évidence le lien entre les citoyens de Rome et ses dirigeants élus. Une leçon magistrale de démocratie représentative que la plupart des Etats contemporains n'ont pas encore atteinte !

L'époque classique de Rome s'étale sur une période qui couvre les deux derniers siècles avant et

les deux derniers après le début de notre ère. Rome commandait un empire considérable, régi par des principes démocratiques. Au terme de cette période, Rome était devenue de plus en plus autoritaire (les Romains ont crucifié Jésus et détruit le Second Temple de Jérusalem), mais parvenait à préserver la paix à l'intérieur.

L'adage romain «C'est dans la paix que se développent le commerce et les cités» trouve alors sa pleine confirmation. L'ingénierie, la littérature, la philosophie, le théâtre et les arts fleurissent; avec des effets durables. L'Europe garde encore de fortes influences de Rome sur le développement de sa pensée politique et culturelle actuelle. C'est pourquoi, « l'ampleur démesurée à laquelle le système politique de la Rome républicaine a servi de modèle pour celle des États-Unis permet l'application des leçons de l'histoire romaine aux défis du présent », soutient encore Michel Fontaine.

Les pères fondateurs des jeunes États-Unis les envisageaient comme les héritiers de la République romaine, avec un système de freins et de contrepoids; des libertés de conscience, de divorce, et de parole; des élections ouvertes; un Etat de droit. Comme la République romaine, les États-Unis ont repris la devise latine «e pluribus unum», sur leur billet d'un dollar, pour marquer leur préférence de l'unité nationale sur la diversité impériale, encourageant l'assimilation par choix.

Comme les États-Unis d'aujourd'hui, Rome était composée d'une population culturellement et ethniquement diverse, et comme certains Américains d'aujourd'hui, certains Romains éminents doutaient de la fidélité de certains groupes minoritaires.

Mais Rome n'a jamais sacrifié les formes sacrosaintes du droit pour assouvir un désir de vengeance. En l'an 111, par exemple, Pline le Jeune, le gouverneur de Bithynie,

une province romaine au nord-ouest de l'Anatolie, rencontre les adeptes d'une religion étrange et relativement nouvelle appelée le christianisme, encore illégale en vertu du droit romain. Pline soumit les chrétiens à des tests de fidélité, et écrit à l'empereur Trajan pour savoir si les procédures ad hoc qu'il avait adoptées, notamment l'usage d'une liste anonyme des prétendus chrétiens locaux, étaient acceptables. La réponse de l'empereur était remarquable : «Les chrétiens ne doivent pas être chassés (...) S'ils sont poursuivis devant votre tribunal, ils peuvent être punis. ... Mais les listes anonymes ne doivent pas avoir de place dans les procédures judiciaires. Cela créerait un terrible précédent. Il est non-Romain.» Comparez cette sentence avec la délation généralisée et les surveillances électroniques les plus sophistiquées de surveillance et de filature qui pèsent sur les non-conformistes dans nos sociétés actuelles !

Le règne de Trajan, qui fut empereur romain de fin janvier 98 à août 117, est marqué par une coopération et une bienveillance envers les sénateurs. Il les préserve de toute exécution sans procès devant la Curie et déclare recevoir son pouvoir du Sénat. Autres vertus de Trajan : «Il n'est jamais accusé de s'enrichir personnellement aux dépens des citoyens, notamment des sénateurs. Il n'use pas non plus de procès de lèse-majesté, même contre les sénateurs.»

«Il plaît aussi au peuple de Rome, par des distributions généreuses puis par l'organisation de jeux et de triomphes magnifiques.» On loue par ailleurs «l'habileté de Trajan pour se gagner les faveurs des pauvres autant que des riches Romains par de grands spectacles publics. Il plaît aussi aux provinciaux, passant pour l'un des leurs. Enfin, il renoue avec les philosophes longtemps brouillés avec



Par Ammar Belhimer  
ammarbelhimer@hotmail.fr

les empereurs».

Peu de dirigeants du monde actuel peuvent décliner un tel profil. Ainsi, malgré l'intolérance officielle de Rome à l'endroit du christianisme, la leçon de Trajan est utile à rappeler: les valeurs fortes de l'Etat de droit ne sont pas négociables et ne peuvent être invoquées pour créer des précédents particulièrement désastreux dans le traitement des groupes minoritaires marginalisés.

Beaucoup de pseudo-Etats, notamment à fondements plus ou moins théocratiques et sanguinaires du XXI<sup>e</sup> siècle, n'ont pas encore atteint un tel état de tolérance et de développement démocratique, deux mille ans plus tard.

A. B.

(\*) Michael Fontaine, «What Rome Can Teach Us Today : Ancient Lessons for Modern Politics», *Foreign Affairs*, mars/avril 2016.

**Le Soir sur Internet :**

<http://www.lesoirdalgerie.com>

**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



## Les 250 !

Ban Ki-moon en visite en Algérie du 7 au 9 mars prochain. Ah bon ? Et il est ...

...mairie de quelle ville, lui ?

Le chiffre est là. Officiel de chez officiel. Carré ! Dur aux angles et sans aspérité aucune qui permettrait éventuellement de faire un commentaire. Non ! 250 «personnes» auraient quitté les chemins de l'informel pour se déclarer auprès de l'autorité fiscale. 250 ! Il faut le réécrire, au cas où parmi vous, certains auraient eu des doutes. 250 ! Là, du coup, j'ai des remords. J'ai presque envie de demander la liste de ces «égérés» de l'impôt. Une fois leurs noms en ma possession, je me dirigerais vers chacun d'entre eux. Avec toute la compassion du monde, des tombereaux de gentillesse dans mes yeux vert menthe à l'eau et des trémolos dans la voix, je leur déclarerais que la République honteuse s'excuse, se repent d'une telle infamie. Décimer ainsi une minorité de 250 quidams ! Ça devrait figurer dans le listing des crimes de guerre jugés et punis par le TPI, un truc pareil. Pour exhiber aujourd'hui ce «bilan» de 250 hères prélevés sur la masse (sur la nasse) des fraudeurs, nous devrions

rendre des comptes aux ligues de protection des espèces en voie de disparition. Mieux encore ! Ne faudrait-il pas, en plus de leur repentir fiscal, décorer ces 250 braves « allumés » d'une médaille du mérite national ? Au moins ça, ne me dites pas le contraire ! Ce ne sont plus simplement 250 braves, que ce troupeau égaré. C'est une micro-tribu de la Sainte-Naïveté ! C'est un échantillon à préserver au musée de l'homme. Sous la forme que vous voulez, embaumez-les, mettez-les dans des bocaux géants, placez-les en hibernation cryogénique pour éventuellement les réveiller dans mille ans et leur faire rencontrer le genre humain du futur, histoire de montrer à ceux qui nous succéderont sur terre qu'un jour, en D.Z-Land, a existé une poignée de fous, de doux dingues, 250 exactement, qui ont écouté Benkhalfa, qui ont cru Benkhalfa et qui se sont rendus. Sous les rires gras du peuple dominant et majoritaire des affaires. J'hésite encore un chouia, mais si je m'écoutais, je finirais par qualifier cet épisode des 250 de génocide fiscal ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.